

Ailleurs

NUCICULTURE / Portée par la demande internationale, une nouvelle génération de producteurs chiliens jouent sans complexe la carte de la productivité. Une délégation de la Senura est allée voir de plus près leur « agribusiness model ».

La noix, culture business au Chili

Les voyages forment... la nuciculture. Après la Chine en 2013, une petite délégation de producteurs dauphinois, tous membres du bureau de la Senura ⁽¹⁾, s'est rendue au huitième Symposium international de la noix, qui s'est tenu à Santiago du Chili en novembre dernier. Au-delà des échanges sur les travaux de recherche menés par les pays représentés, le voyage d'étude a permis aux Français de visiter des vergers high-tech. « On parle beaucoup de la noix du Chili dans le commerce : c'est bien d'aller voir ce que c'est, souligne Florence Reiner, la directrice de la Senura. Les exploitations que nous avons visitées sont un mélange entre notre mode de production et le système américain. C'est intensif, bien plus que chez nous. Ils se sont inspirés de tout ce qui marche chez les autres et l'ont transposé chez eux. »

Business de la noix

Le résultat est surprenant, surtout pour des producteurs ancrés dans une culture traditionnelle comme celle de la noix de Grenoble. Les vergers visités lors du « pré-tour » chilien appartiennent à une nouvelle génération de producteurs. Car les choses ont beaucoup changé en quinze ans. Au tournant des années 2000, le Chili produisait entre 10 et 20 000 tonnes de noix par an, grâce à une myriade de petites exploitations. La logique s'est depuis inversée. Marché international oblige, la production nucicole est devenue un vrai business, détenu par des investisseurs qui raisonnent en hommes d'affaires. Résultat : la production a été multipliée par cinq et vise les 125 000 tonnes à l'horizon 2025 ⁽²⁾.

La recette de ces nouveaux producteurs est simple : « Ils prennent le meilleur et ne se mettent aucune limite environnementale ni sociale, résume Philippe Pascal, producteur à Saint-Hilaire-du-Rosier et membre du bureau de la Senura. Ils ont de l'espace, de très bons sols, un super potentiel, mais ils

font une sorte de culture hors sol. » En effet, leur objectif n'est pas d'installer une culture durable, mais d'obtenir des rendements. La plupart d'entre eux sont des investisseurs privés qui cherchent avant tout un retour sur investissement rapide. Une démarche à l'opposé de celle des producteurs de noix de Grenoble. « Nous, dans nos exploitations, nous cherchons à pérenniser une culture que nous voulons transmettre, explique Christian Nagea-raffe, nuciculteur à Montmiral, dans la Drôme, également administrateur du CING ⁽³⁾ et de la Senura. Les Chiliens, eux, dans 15 ans, ils feront sans doute tout autre chose. Ils arracheront tout, sans complexe, et se lanceront dans une autre production. »

Productivisme assumé

Cette approche pragmatique se traduit par un productivisme assumé. Les exploitations sont de grande taille (80 à 400 hectares), les vergers récents (2010), densément peuplés, majoritairement avec de la chandler, une variété californienne qui présente le double avantage d'une mise à fruits précoce et de produire des noix de gros calibre (34 à 36 mm). Les vergers sont complétés avec de la franquette, de la cisco et de la ferner afin d'améliorer la période de pollinisation, car « la pollinisation est un problème chez eux, surtout dans le sud où ce sont des vergers neufs », relève le compte-rendu technique de la Senura.

Concernant la conduite des cultures, la pratique est évidemment très différente de ce qui se fait en France. Les « protocoles » ne sont pas pensés par les producteurs eux-mêmes, mais par des « consultants » qui fournissent des solutions clé en main. « Les Chiliens que nous avons rencontrés disposent d'un suivi technique très poussé, un peu comme chez nous les producteurs en élevage intégré », constate Philippe Pascal. Pas la peine de chercher chez eux la moindre réflexion agronomique. Dans les exploitations visitées, le sol



Crédit : Senura

Généralement plantés à une distance de 7 mètres par 5 mètres, les vergers chiliens sont pensés de façon à favoriser la productivité. La récolte se déroule en avril et se fait plus souvent à la main qu'à la machine, le coût de la main-d'œuvre étant similaire à celui de la machine.

Le Symposium, une rencontre internationale

Réuni tous les quatre ans, le Symposium international de la noix était cette fois-ci organisé par la Chilenuit Organisation, une association de producteurs de noix, de metteurs en marché et d'exportateurs chiliens. Le congrès a rassemblé à Santiago du Chili près de 250 chercheurs, techniciens et producteurs venus de 15 pays différents. L'objectif était de permettre aux chercheurs de présenter les résultats de leurs travaux récents et d'échanger avec les participants. Agnès Verhaeghe, de la Senura, a présenté une communication remarquée sur le colletotrichum. ■



La délégation de la Senura en visite dans un verger high-tech chilien.

n'est pas un garde-manger, mais un simple support. Une grande importance est cependant accordée à la taille et à l'irrigation. « On n'est pas là pour produire du bois, mais des fruits », justifient les producteurs chiliens. Et ça marche : le rendement à l'hectare atteint aujourd'hui 6 à 7 tonnes/hectare (contre 3 à 5 t les bonnes années en Isère). « Pour eux, un arbre, ça ne doit jamais être stressé et ne pas avoir de maladie. Ils misent énormément sur l'irrigation », remarque Philippe Pascal.

L'efficacité avant tout

Même raisonnement pragmatique pour les traitements. Le recours à la chimie ne pose d'ailleurs aucun problème. Outre les traitements contre le phytophthora, la bactériose (1 à 12 traitements selon les zones) et le carpocapse (5 applications et un suivi par piège), les Chiliens « gèrent beaucoup leurs cultures avec des hormones de synthèse », constate Benoît Villard, producteur bio à Hostun et membre de la délégation de la Senura. L'efficacité étant la règle, ils utilisent des régulateurs de croissance en début de saison, du Dormex pour accentuer le repos et favoriser la mise à fruits et des mûrisseurs pour homogénéiser la maturité et faciliter les chantiers de récoltes. Pour la fertilisation, c'est l'analyse foliaire et l'estimation de la récolte qui permettent de déterminer les corrections nécessaires.

Cette approche décomplexée interroge les nuciculteurs français. Si la délégation de la Senura ne cache pas son intérêt pour certaines techniques, elle se dit très réservée quant à la durabilité



Dans les grandes exploitations chiliennes, le sol n'est guère plus qu'un support. Peu importe sa qualité.

par le côté « no limit » des Chiliens sur le plan environnemental. Un élément-clé pour qui veut conquérir le marché européen. ■

Marianne Boitève

(1) Station d'expérimentation nucicole Rhône-Alpes.
(2) À titre de comparaison, la France est aujourd'hui le deuxième producteur européen, avec une production de 38 000 tonnes (dont un peu plus de 14 000 en noix de Grenoble).

(3) Comité Interprofessionnel de la Noix de Grenoble.

TAILLE, IRRIGATION, TRAITEMENT / La rentabilité prime



Crédit : Senura

Les observations faites au Chili ont conduit la délégation de la Senura à réfléchir à la corrélation entre irrigation et développement racinaire.

La conduite des vergers chiliens de nouvelle génération ne s'embarasse pas de préoccupations environnementales. Taille, traitement, irrigation : tout est bon pour faire pousser les arbres et obtenir de gros fruits. La taille est particulièrement importante. Les jeunes plants sont des scions d'un an (1 m 50), épointés à 60 cm de haut, conservant trois à quatre branches pour équilibrer l'arbre et favoriser le développement racinaire. Grâce à l'irrigation, la pousse est très rapide : les arbres présentent 1 m 50 de circonférence racinaire dès la première année. La seconde, la taille consiste à laisser les branches latérales et à dégager les deux branches autour de l'axe. Les troisième et quatrième années, la plus grosse branche est enlevée de façon à répartir la vigueur entre les autres et à augmenter la mise à fruit. La taille devient mécanique au bout de sept ans. L'objectif est alors de ne pas dépasser six mètres de haut pour favoriser la lumière et l'aération. L'irrigation est également pilotée avec le plus grand soin. Ayant établi une corrélation entre enracinement et rendement ⁽¹⁾, les Chiliens contrôlent le développement racinaire de leurs arbres en jouant sur l'irrigation, et même sur la ferri-irrigation. Ils sont d'ailleurs nombreux à gérer leur système à l'aide de sondes. En raison du vent, ils privilégient le goutte-à-goutte (3 à 5 lignes/rang), qu'ils utilisent comme l'aspersion dans le verger dauphinois. Mais ils préfèrent « simuler une pluie que de le mettre en permanence, car ça provoque moins de dégâts sur bactériose et phytophthora », note Agnès Verhaeghe, de la Senura. Ces observations ont conduit la délégation de la Senura à réfléchir sur les liens entre irrigation et développement racinaire. A suivre. ■

Source : Compte-rendu technique de la Senura
(1) Selon les observations des Chiliens, un enracinement de 60 cm permet de produire 4 tonnes/hectare ; une enracinement de 1,2 mètre donne 7 tonnes/hectare et plus de 2 mètres donne 8 à 10 tonnes/hectare.